

LES SOEURS GRISES

dans l'Extrême Nord du Canada

Par le R. P. Duchaussois, Oblat de Marie-Immaculée (1)

II

LES SOEURS GRISES A LA MISSION PROVIDENCE

Après quelques jours de repos à la mission du lac La Biche, la pieuse caravane, augmentée de Mgr Faraud, vicaire apostolique, se remit en route le 3 août.

“Tant que nous n'éumes à voguer que sur le lac La Biche et les petites rivières qui en découlent, écrit la supérieure, nous prenions un plaisir charmant à silloner ces eaux claires et limpides, et nous comprenions difficilement, faute d'expérience, qu'on pût se mettre en peine pour l'avvenir.”

Mais bientôt se présentèrent de petits “rapides” rocheux où l'eau, épargnée sur une trop vaste surface, ne permettait pas de naviguer à pleine cargaison.

“Durant une centaine de kilomètres, il fallut marcher tantôt dans une forêt épaisse, tantôt sur des rives escarpées, nous enfonçant à chaque pas dans la vase, traversant mille ruisseaux et nous égarent dans des fourrés d'arbres secs et sans issue, etc., etc!...”

“Après trois jours d'anxiété et de fatigue, la rivière Athabaska se présenta enfin à nos regards et nous assura un peu de tranquillité jusqu'au Grand-Rapide, où nous dûmes prêter main-forte aux hommes pour traîner la barque à travers un portage. Les bateleurs seuls ne pouvant pas en venir à bout, Mgr Faraud nous invita à prendre part à la tâche. On nous attela, deux à deux, à des colliers, et notre concours fut si efficace que le lourd esquif se décida à démarrer...”

* * *

“Enfin, le 13 août, le beau lac Athabaska présenta sa vaste superficie semée d'îlots couverts d'arbres verdoyants. Poussées par un vent favorable, nous y arrivâmes de bonne heure, au bruit répété des décharges de mousqueterie.

“Ai-je besoin de dire que nous y fûmes l'objet d'un scrupuleux examen de la part des sauvages, qui n'avaient jamais vu de Soeurs et qui, les croyant d'une nature différente des autres mortels, demandaient ingénument si elles disaient la messe, si elles confessait, au moins les femmes? Un d'entre eux vint même s'agenouiller pour me demander ma bénédiction...”

“Nous étions pressées. Nous fîmes cependant là une halte de trois jours. La raison en était sérieuse et agréable. Mgr Clut, nommé auxiliaire de Mgr Faraud, devait y recevoir la consécration épiscopale. Dès le lendemain donc, nous prîmes nos fonctions de sacristines, et, au moyen de quelques décos, nous rendîmes magnifique pour la fête l'église de cette mission, déjà si coquette par elle-même.

“Le 15 août, fête de l'Assomption, eut lieu le sacre. Les officiers n'étaient pas nombreux. Les Révérends Pères, faute d'évêques, faisaient évêques assistants, et le consécrateur n'avait pour le servir que le bon

(1) Voir *Les Cloches*, 1er janvier, page 5.